

notre héros sous sa protection spéciale, ses quinze arpents de grains et de légumes parvinrent à maturité sans aucun accident notable.

Quand le moment arriva où les blonds épis durent tomber sous la faucille, Jean Rivard et ses deux hommes s'empressèrent de les couper, puis de les engerber et de les mettre en grange. Cet exercice, après leurs durs travaux de défrichement, leur sembla presque un amusement.

Aujourd'hui l'usage de faucher le grain au *javelier* est devenu presque général dans les campagnes canadiennes. Mais dans les champs nouvellement déboisés cette pratique expéditive ne saurait être adoptée, à cause des souches, racines, rejetons ou arbustes qui font obstacle au travail de la faux.

Le transport des gerbes à la grange dut être effectué à l'aide des deux bœufs et d'une grossière charrette confectionnée pour la circonstance par Jean Rivard et Pierre Gagnon.

Il ne faut pas croire cependant que cette entreprise industrielle eût été d'une exécution facile. La confection des ridelles et des limons n'avait offert, il est vrai, aucune difficulté remarquable, mais il n'en avait pas été ainsi de celle des deux roues, lesquelles avaient dû être faites, tant bien que mal, au moyen de pièces de bois, de trois ou quatre pouces d'épaisseur, sciées horizontalement à même un tronc d'arbre de vaste circonférence. Un essieu brut avait été posé au centre de chacune de ces roulettes; le reste du charriot reposait sur l'essieu. Cette charrette, il faut l'avouer,